

2^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

Textes : 1 S 3, 3b-10.19 ; 1 Co 6, 13c-15a. 17-20 ; Jn 1, 35-42

La vocation ou l'appel de Dieu comporte toujours une double dimension : la part de Dieu et celle de l'homme. Dans l'appel de Samuel (cf. 1 S 3, 3b-10.19) ou celui des premiers disciples de Jésus (cf. Jn 1, 35-42), il y a une part de circonstances humaines. D'abord, le récit de la vocation de Samuel. Il a fallu l'intervention du prêtre Éli pour que Samuel parvienne à comprendre le sens de ce qui lui arrive. Le rôle du prêtre Éli est crucial dans la vocation de Samuel. C'est lui qui permet au jeune Samuel de découvrir l'appel de Dieu : « Retourne te coucher, et si l'on t'appelle, tu diras : Parle, Seigneur, ton serviteur écoute » (1 S 3, 9). Ensuite et enfin, le récit de la vocation des premiers disciples de Jésus. Il y a, avant tout, l'intervention de Jean le Baptiste : « Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : "Voici l'Agneau de Dieu" » (Jn 1, 36). Sans cette intervention, les deux disciples seraient probablement passés à côté de leur vocation. Ils n'auraient pas suivi Jésus. Ces quelques mots de Jean le Baptiste va faire basculer complètement la vie de ses deux disciples. À partir de cette parole, ils se mettent en mouvement : « Les deux disciples entendirent cette parole, et ils suivirent Jésus » (Jn 1, 37). La démarche entreprise par les deux disciples mérite également d'être soulignée. Jésus l'a bien compris et il les interroge en ces termes : « Que cherchez-vous ? » (Jn 1, 38). Il convient de noter également l'intervention d'André ; il dit à son frère Simon ce qui suit : « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1, 41). C'est le même André qui conduit Simon à Jésus. André joue ici un rôle important dans la vocation de Simon. On le voit, les différentes interventions du prêtre Éli, de Jean le Baptiste et d'André auront une influence certaine dans la vocation de Samuel et dans celle des premiers disciples de Jésus. Cette réalité est souvent d'actualité à travers nos rencontres interpersonnelles et les différents échanges qui marquent nos vies quotidiennes. Chacun d'entre nous peut être le moyen par lequel Dieu appelle un frère ou une sœur à le suivre ou à assurer une mission. Il est donc extrêmement important de soigner nos rapports humains, de les imprégner de foi, d'amour et d'espérance.

La vocation comporte aussi une part de l'intervention divine. Si la part de l'homme est importante, il sied de noter que c'est fondamentalement Dieu qui appelle les hommes à le suivre et à demeurer avec lui en vue d'une mission. Encore faut-il vouloir l'entendre. Bien que servant déjà Dieu, Samuel ne le "découvre" que lorsque sa parole tombe sur lui, l'envahit et le pénètre. Il devient alors prophète, c'est-à-dire celui qui écoute docilement la parole de Dieu et reçoit mission de la faire connaître aux autres. Dans le cas des premiers disciples de Jésus, c'est en restant avec Jésus qu'ils finissent par entendre l'appel divin : « Il leur dit : "Venez, et vous verrez". Ils l'accompagnèrent, ils virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là » (Jn 1, 39). C'est aussi à travers un échange direct entre Jésus et Simon que ce dernier découvre sa vocation à suivre le Christ : « Tu es Simon, fils de Jean, tu t'appelleras Kèphas » (Jn

1, 42). Il semble donc essentiel, à un moment ou à un autre, d'entrer directement en contact avec Dieu pour prendre conscience de sa vocation et de la mission qui va avec. Seigneur notre Dieu, ton Fils Jésus a interpellé ceux qui le suivaient sans le connaître vraiment. Comme eux, nous sommes à la recherche du Christ, le Messie, et, souvent, nous ne savons pas où le trouver. Fais-nous voir aujourd'hui le lieu de sa demeure et rend-nous prompts à le suivre.

La deuxième lecture de ce dimanche nous rappelle la valeur du corps : « Ne le savez-vous pas ? Votre corps est le temple de l'Esprit Saint, qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car le Seigneur vous a achetés très cher. Rendez gloire à Dieu dans votre corps » (1 Co 6, 19-20). Le corps n'est pas une chose dont on doit à tout prix se débarrasser ; il n'est pas le tombeau ou la prison de l'âme, comme la philosophie platonicienne l'affirmait. Dieu aurait-il accepté que son Fils prenne un corps si ce dernier n'était que le lieu de la perdition ? La doctrine chrétienne (particulièrement saint Paul) distingue "corps" de "chair" (cf. Rm 8, 1-16 ; 1 Co 6, 12-20 ; 1 Co 15, 35-50 ; 2 Co 12, 1-10 et Ga 5,13-25). Pour Saint Paul, la "chair" est une puissance négative qui incline l'homme vers le vice, alors que le corps n'est rien d'autre que la condition humaine c'est-à-dire être incarné. Si l'homme est prisonnier de quelque chose, c'est bien de la "chair" et non du "corps". L'incarnation du Christ nous a permis de parvenir à une prise au sérieux de l'expérience du corps. Le corps nous donne la possibilité d'habiter pleinement le monde et d'être en relation avec Dieu et les hommes ou les autres êtres créés. La beauté du christianisme consiste dans le fait que nous croyons en un Dieu qui a pris un corps pour nous montrer comment agir vis-à-vis de celui-ci et en accord avec lui. En outre, à la fin des temps, Dieu donnera aux élus un corps renouvelé pour remplacer le corps périssable. On le voit, c'est toujours et encore une existence corporelle qui est promise au croyant.

Lasne, 14 janvier 2024